

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 20

Artikel: Chez mon futur : (fin)
Autor: Audeval, Hippolyte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188250>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Divers cas d'empoisonnement ayant été constatés chez des personnes ayant mangé des poissons ou des viandes conservées dans des boîtes étamées, il est résulté de l'examen du fait que les conserves, surtout lorsqu'elles ne sont pas cuites, ne doivent pas être exposées à l'air. Il ne faut donc ouvrir les boîtes qu'au fur et à mesure des besoins. Il en est de même pour les sardines. Lorsqu'elles sont entamées, il faut avoir soin de verser dessus suffisamment d'huile pour les préserver du contact de l'air.

Le procédé le plus simple pour *nettoyer les objets en or* et leur rendre l'éclat, est de les faire tremper dans de l'eau de javelle pendant un bon quart d'heure, puis de les laver à l'eau pure et de les essuyer avec un linge fin.

CHEZ MON FUTUR

(Fin).

Emmeline était toujours absorbée. Elle répéta :

— Tu as le grenadier ?

— Je viens de te dire que oui, répondit Olivier qui, presque aussitôt ajouta : Tu es toute troublée, Emmeline. Je t'ai fait peur en annonçant le vicomte, ma mère, ma tante. C'est une mauvaise plaisanterie, je le confesse, et si j'avais su qu'elle te fit tant d'impression, je m'en serais abstenu.

Olivier était loin de soupçonner que sa sœur était encore agitée par les événements qui venaient d'avoir lieu, et bouleversée surtout par la lecture de la lettre de la baronne.

Cette lettre, Emmeline l'avait froissée, déchirée, roulée en boule et jetée loin d'elle avec colère, avec indignation, avec mépris.

La jeune fille la ramassa pour la montrer à son frère, afin qu'il ne fût plus question de mariage.

Puis une pensée aiguë lui traversa le cœur :

— Cette femme serait trop contente, se dit-elle.

Et elle mit la lettre dans sa poche.

— Partons, Olivier.

— Attends que je vole encore un cigare à ton futur.

— Oh ! mon futur !...

Et Emmeline secoua la tête d'un air négatif.

Mais Olivier ne vit pas ce geste, et, revenant gaiement près d'elle :

— Au moins, ne l'as-tu pas trop dévalisé ? reprit-il.

Je parie que tu as fouillé partout, que tu as cherché à surprendre ses secrets intimes. As-tu trouvé quelque chose ? Parle. Rien ? J'en étais certain. Le vicomte t'aime, et tu seras la plus heureuse des femmes. Où est donc Jean ? Il a veillé à ce que tu ne sois pas dérangée ?

— Oui, oui.

— Je le lui avais recommandé. Je vais l'appeler pour le remercier.

— C'est inutile, répliqua vivement Emmeline. Cinq heures ! Partons. Il faut être chez ma tante à cinq heures et demie précises.

Au moment de monter en voiture, Olivier s'extasia encore sur l'effet produit par le petit grenadier.

— Que dis-tu de cela ? s'écria-t-il. N'es-tu pas flattée de voyager sous un frais ombrage ? Tu ne dis rien, c'est tout simple, ajouta-t-il en expliquant à sa façon le silence d'Emmeline ; tu vas te marier, et c'est l'ombrage d'un myrthe qu'il te faudrait maintenant.

Pendant le trajet :

— Ainsi, continua-t-il, tu ne sais rien de nouveau ?

— Non.

— Moi, j'ai eu plus de chance. Et remarque bien la différence, Emmeline : tu as cherché du nouveau sans en trouver, tandis que moi, j'en ai trouvé sans en chercher.

— Explique-toi.

— Deux lettres de mon ami Boisricheux. Elles sont arrivées pendant que je faisais hisser le petit grenadier sur le fiacre. Une pour ma mère, une pour moi. Gendre candidat ! Apprentissage du député en espérance ! Circulaire aux électeurs !

— Oh ! que tu es bavard ! Et que dit Monsieur de Boisricheux ?

— Ecoute bien. Il me demande si tu consens à l'épouser tout de suite. Dans ce cas, il s'empresserait d'accourir. Dans le cas contraire...

— Eh bien ?

— Il profiterait de ce délai pour un très important voyage d'affaires.

— Aux eaux de Pymont ?

— A l'étranger.

— C'est cela... Aux eaux de Pymont ?

— Enfin, tu réfléchiras. Tu causeras avec ma mère et ma tante. Quant à moi, si j'ai un conseil à te donner...

— Je suis toute décidée, interrompit Emmeline. Le vicomte peut venir. Je suis prête à l'épouser.

Trois semaines après, le mariage fut célébré à Saint-Germain-des-Prés.

Une lettre d'invitation avait été adressée au baron et à la baronne Enger. Ses projets de voyage fournissaient à la belle Christine un excellent prétexte pour ne pas assister au triomphe de sa jeune rivale. Cependant elle y vint, magnifiquement parée, orgueilleuse, passionnée, menaçante.

Durant la messe, plusieurs fois elle foudroya Emmeline de regards agressifs, où la colère ne se contenait plus.

Dans la sacristie, au moment où les invités se pressaient autour des nouveaux époux, pour les féliciter, elle s'approcha d'Emmeline.

— Je me vengerai, lui dit-elle à voix basse. Vous avez cru peut-être la lutte finie, mais elle recommence.

Mais Emmeline s'empara de la main de la baronne comme pour la serrer affectueusement, et y glissa un papier tout froissé.

C'est une lettre oubliée par vous chez le vicomte, lui dit-elle. Vous savez bien !... Cette lettre par laquelle vous lui donniez un rendez-vous aux eaux de Pymont. Brûlez-la vous-même. Elle pourrait vous compromettre.

Et elle lui tourna le dos.

Depuis ce jour, elle n'a jamais revu la belle Christine, qui est définitivement fixée à Stockholm, auprès de son mari.

Hippolyte AUDEVAL.

Boutades.

Un peintre lausannois, qui adore nos campagnes, s'entretenait l'autre jour avec un paysan des environs de Chexbres, qu'il n'avait pas revu depuis deux ans : « Eh bien, vous vivez heureux dans cette jolie propriété, ça va comme vous voulez, quoi ?... »

— Mais, voilà, on ne peut pas seulement tant se plaindre, j'ai un bon bidet, deux vaches, des cochons, des poules...

— Et vos enfants, ils se portent bien, ils sont gentils ?...

— Assez gentils, monsieur le peintre, mais ce n'est pas ce qui rapporte le plus.